

T 550,11

La Mule qui fait sept lieues d'un pas

Un roi avait deux fils et un bâtard. Il dit à ses fils que le *ceux* que lui amènerait la mule *que* fait sept lieues, la belle aux cheveux d'or et le merle blanc, — il leur avait donné [à] chacun un royaume et au bâtard un demi royaume — il [lui]¹ en redonnerait encore un.

Ils s'en vont voyager. Le bâtard trouve un corps mort en son chemin.

— Pourquoi ne le fait-on pas enterrer ?

— C'est qu'on n'a pas d'argent et on le laisse là.

— Eh bien ! je payerai.

Ainsi fut fait.

Il continue. Il trouve le corps² qu'il avait enterré :

— À toi, *Bâtard*

— À toi, *Blanc Renard*

— *Le Blanc Renard me parlant*
Y tienrai³ raison⁴.

— Te vas chercher le merle blanc ; je te vas dire où il est : dans une cage d'argent. Tu le feras mettre dans la cage d'or pour le *fee* flûter et tu demanderas à le voir.

Il a demandé à le voir, le fait chanter et il se sauve avec.

Il rencontre encore le renard : même conversation :

— La mule est dans une écurie ; demande à la voir et à l'essayer. Tu partiras avec, en lui donnant un petit coup de pied.

Il part, fait sept lieues, rencontre encore le renard : même [2] chose.

— La belle ? Le lion dort sur ses genoux, tu lui ôteras la tête tout doucement, tu monteras la belle sur la mule.

[.....]

Le lion le suivait de près. Arrivé près d'une grande rivière, [le bâtard] trouve le Blanc renard. Même propos.

— Sauve-toi vite.

Il donne un coup à la mule qui saute au milieu de la rivière qui se tarit. Il donne un autre coup et la mule saute de l'autre côté. Sauvés !

— Bâtard, tu t'arrêteras aucune part, tu entendras tout et diras rien.

Il entre dans une ville : tambours, cloches, réjouissances. On lui dit qu'il y avait deux jeunes gens, [de] mauvais gars qui allaient avoir le cou coupé pour leurs dettes.

C'était ses deux frères. Il les sauve.

¹ Ms : leur.

² Sous la forme d'un renard, comme indiqué plus loin.

³ Tienrai, futur de tiendre = tenir. *Le Blanc Renard me parlant, je suivrai son avis.*

⁴ Les formulettes ne font pas partie du relevé de M, Ms 55/8.

En s'en allant, ils étaient jaloux de voir le bâtard, le jettent dans un puits, arrivent chez le père auquel ils donnent [3] les trois choses.

Le blanc renard arrive et lui dit :

— À toi, Bâtard. Eh bien ! attrape ma queue.

Il lui arrache la queue.

— Eh bien ! restes-y ! Tout de même, tâche de la reprendre.

Et il le tire.

— Va-t-en, annonce au tambour que tu guéris les bestiaux, même le monde.

Le roi entend ça ; la belle, la mule, le merle sont tristes, malades.

— Allons chercher le vétérinaire malin.

Il refuse d'y aller. On va le chercher en voiture. Il vient.

À peine entré, la belle, la mule, le merle contents, joyeux, chantent. Aussitôt reparti, tous redeviennent tristes. On retourne le chercher : même chose.

Le roi l'invite à dîner. Il demande à sortir dans le jardin, lui dit que ses fils ont trompé le bâtard et que c'est lui le bâtard.

— Demandez-leur où ils les ont pris.

Les [4] fils, bien mortifiés, muets ! Lui, au contraire, raconte bien tout.

Les fils furent condamnés et fusillés.

Recueilli s.l.n.d. auprès de la femme Bourdier⁵. Titre original : Belle aux cheveux d'or⁶. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Bourdier/3(1-4).

Marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 265.

Catalogue, II, n° 11, version E, p. 353.

⁵ *Sous le conte, au crayon.*

⁶ *À la plume.*